

Prédication du 24 décembre 23

Culte de Noël

Luc 2.1-20

Voir l'extraordinaire de Dieu dans l'ordinaire de nos vies

Lecture : Luc 2.1-20

1 En ce temps-là, l'empereur Auguste donna l'ordre de recenser tous les habitants de l'empire romain.

2 Ce recensement, le premier, eut lieu alors que Quirinius était gouverneur de la province de Syrie.

3 Tout le monde allait se faire enregistrer, chacun dans sa ville d'origine.

4 Joseph lui aussi partit de Nazareth, une ville de Galilée, pour se rendre en Judée, à Bethléem, là où était né le roi David ; en effet, il était lui-même un descendant de David.

5 Il alla s'y faire enregistrer avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

6 Pendant qu'ils étaient à Bethléem, le jour de la naissance arriva.

7 Elle mit au monde un fils, son premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle destinée aux voyageurs.

8 Dans cette même région, il y avait des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leur troupeau.

9 Un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les entourait de lumière. Ils eurent alors très peur.

10 Mais l'ange leur dit : « N'ayez pas peur, car je vous annonce une bonne nouvelle qui réjouira beaucoup tout le peuple : 11 cette nuit, dans la ville de David, est né, pour vous, un sauveur ; c'est le Christ, le Seigneur !

12 Et voici le signe qui vous le fera reconnaître : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire. »

13 Tout à coup, il y eut avec l'ange une troupe très nombreuse d'anges du ciel, qui louaient Dieu en disant :

14 « Gloire à Dieu dans les cieux très hauts, et paix sur la terre parmi les humains en qui il prend plaisir ! »

15 Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons donc jusqu'à Bethléem : il faut que nous voyions ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. »

16 Ils se dépêchèrent d'y aller et ils trouvèrent Marie et Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire.

17 Quand ils le virent, ils racontèrent ce que l'ange leur avait dit au sujet de ce petit enfant.

18 Toutes les personnes qui entendirent les bergers furent étonnées de ce qu'ils leur disaient.

19 Quant à Marie, elle gardait tout cela dans sa mémoire et elle y réfléchissait profondément.

20 Puis les bergers prirent le chemin du retour. Ils chantaient la gloire de Dieu et le louaient pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, car tout s'était passé comme l'ange le leur avait annoncé.

Noël, une nuit ordinaire ?

Marianne l'a souligné : on raconte souvent la naissance de Jésus comme un conte de fée, avec plein de magie et de merveilleux !

Mais en effet, si l'on considère bien le récit de Luc que nous avons entendu, en réalité, la nuit de Noël a été... une nuit ordinaire. En tout cas, en apparence !

A première vue, en effet, rien à voir, rien de différent avec les jours d'avant, pour les habitants de Palestine : les Romains occupent toujours le pays. Ils ont le pouvoir d'imposer à toute une population d'arrêter ses activités pour aller se faire recenser, histoire de ne laisser passer aucun impôt. Pas de guirlandes ou de sapins !

Juste un jour comme les autres, un jeune couple qui attend un enfant, une jeune mère qui s'apprête à accoucher... et qui donne naissance à son enfant pendant le déplacement imposé par les autorités (rien ne dit que c'est pendant la nuit d'ailleurs). A cause de l'affluence de voyageurs dans la petite bourgade de Nazareth, le jeune couple ne trouve pas de chambre disponible, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il doive se réfugier dans une étable ni qu'il soit rejeté parce que trop pauvre ! La tradition a beaucoup **exacerbé** ces aspects qui ne sont pas dans le texte. Il semble simplement que Marie et Joseph aient dû se poser dans l'arrière-salle d'une maison, où on trouvait parfois des animaux en effet, mais qui n'était pas un lieu particulièrement « misérable ». Assez précaire et inhabituel cependant pour qu'il devienne un « signe » pour les bergers.

En somme, **en dépit de ce que la tradition a ajouté, rien de vraiment extraordinaire au départ dans les circonstances de la naissance de Jésus, même si elles sont un peu inhabituelles.**

Voir l'ordinaire à la lumière de la Parole de Dieu

Peut-être qu'à la place de Marie et Joseph, **devant tant de normalité, nous nous serions étonnés... nous aurions douté** : Dieu est-il vraiment là, dans cette naissance ? Si oui, où est-il ? Si rien d'extraordinaire, de clairement *miraculeux* ne se produit ? Si rien ne semble changer ?

Où est Dieu ? **Il est là, mais agissant dans la discrétion.** Et si Marie et Joseph peuvent voir cela, c'est parce que lui-même leur a révélé, en leur envoyant des anges, parce qu'il l'a **dit** :

A Marie : « 31 Bientôt tu seras enceinte, et tu mettras au monde un fils que tu appelleras du nom de Jésus.
32 Il sera grand et on l'appellera le Fils du Dieu très-haut. Le Seigneur Dieu fera de lui un roi, comme le fut David son ancêtre,
33 et il régnera pour toujours sur le peuple d'Israël, son règne n'aura pas de fin. »
(Luc 1.31-33)

A Joseph : « 20 Joseph, descendant de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme, car l'enfant qui a été conçu en elle vient de l'Esprit saint.
21 Elle mettra au monde un fils, et tu l'appelleras Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. » (Mt 1.20-21)

Parce que la Parole de Dieu leur a donné les clés pour voir ce qui se passe, pour comprendre qui est vraiment cet enfant, Marie et Joseph savent que Dieu est là, discrètement, avec eux. Cette foi les rend attentifs aux signes de cette présence et de cette action mystérieuse de Dieu...

Ils peuvent voir Dieu présent parce qu'ils regardent avec les yeux de la foi.

Et ils ne vont plus être les seuls : **Dieu choisit de partager la nouvelle de sa venue, comme il aime le faire, en la confiant à des « petits »** –les bergers, qui sont alors tout en bas de l'échelle sociale. A eux revient la primeur de la « bonne nouvelle » qui sera « un sujet de joie pour tout le peuple » : « cette nuit, dans la ville de David, est né, pour vous, un sauveur ; c'est le Christ, le Seigneur ! ».

C'est bien en tant que **juifs**, attendant la réalisation des promesses de Dieu et la venue du Messie, que les bergers sont interpellés : « pour tout le peuple... il vous est né »... pour vous, peuple de Dieu, dont vous faites partie, même si beaucoup vous méprisent.

C'est aussi en tant que juifs, chargés d'informer le reste du peuple, qu'ils reçoivent ce signe si paradoxal pour reconnaître le Messie : « vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire. »

Là encore, **s'ils n'avaient pas reçu et cru la Parole venue de Dieu, les bergers n'auraient rien vu et rien su :**

« 17 Quand ils le virent, ils *racontèrent* ce que l'ange leur avait *dit* au sujet de ce petit enfant.

18 Toutes les personnes qui entendirent les bergers furent étonnées de ce qu'ils leur *disaient*.

20 Puis les bergers prirent le chemin du retour. Ils chantaient la gloire de Dieu et le louaient pour tout ce qu'ils *avaient entendu* et vu, car tout s'était passé comme l'ange le leur avait *annoncé* ».

Sur le tableau derrière moi, Jésus resplendit...

Mais en réalité Luc ne dit rien non plus sur **une révélation spirituelle** que ces bergers auraient vécue en présence de l'enfant – contrairement à ce qu'on essaie parfois de dire dans les sketches de veillée de Noël (désolé de casser la baraque aux moniteurs !).

C'est parce qu'ils croient la parole des anges qu'ils peuvent reconnaître le Messie, le Sauveur, dans cet enfant, et louer Dieu pour cela !

Où chercher Dieu ? Est-il vraiment « avec nous » ?

Aujourd'hui, en ce Noël 23, où est Dieu ? Est-il proche, « Dieu avec nous » ? Mais alors, où est-il ? **Où le chercher ?**

Aujourd'hui aussi, les apparences pourraient nous laisser penser qu'il est absent ... mais Sa Parole nous affirme à nous aussi **qu'il est bien là**, dans l'ordinaire de nos vies.

« Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Alors, comme Joseph, Marie et les bergers, nous sommes invités à le croire sur parole, à fonder notre foi non sur la recherche de sur-naturel, de signes extraordinaires... mais **sur ce que Dieu dit, dans la Bible, afin d'être rendu capables de voir sa présence, et** ce qu'il est en train de faire.

Pour voir, il nous faut commencer par croire.

« Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » dit Jésus à Marthe avant de ressusciter son frère Lazare.

Un beau texte de la communauté de Pomerols (sœurs protestantes) dit cela :

« Il faut croire en la promesse afin de faire le geste de la foi.
Il faut vivre de la promesse pour accomplir le pas de la foi ».
Il faut s'appuyer sur la promesse pour oser le regard de la foi ».

Où est Dieu ? Où porter ce regard de la foi pour discerner sa présence ?

Il y a bien des façons de répondre à cette question, mais Luc nous indique ici une direction en particulier : **regarder là où des « humains qui ont la faveur de Dieu » s'appuient eux aussi sur les promesses de Dieu pour « accomplir le regard de la foi » et « oser le regard de la foi »** : Marie et Joseph ; les bergers qui vont voir... Zacharie, Siméon... et tant d'autres ensuite.

Ceux qui écoutent Dieu et font le pari de lui faire confiance *quelles que soient les circonstances.*

Ceux qui lui obéissent en posant en son nom des actes d'amour et de pardon, de bénédiction et de réconciliation, suivant l'exemple du Christ.

La vie ordinaire de telles personnes manifeste la présence extraordinaire de Dieu dans l'ordinaire de ce monde, par des fruits de paix, d'amour, de patience, de douceur... qu'un regard attentif saura discerner.

Ayons cette attention – et essayons de faire partie de ces personnes-là !

Certes, regarder ce monde avec les yeux de la foi n'est pas facile, car le mal est bruyant et attire l'attention, alors que le bien de Dieu, lui, agit dans la discrétion. Mais c'est en profondeur, sans que rien ne puisse l'arrêter.



Ainsi à Bethléem, ville du territoire palestinien, en ce moment même. A cause de la guerre, les pèlerins ont déserté la ville, les chrétiens palestiniens n'ont donc plus aucune source de revenus. Un peu plus de 1 % des 5,3 millions de Palestiniens vivant en Cisjordanie, à Gaza et à Jérusalem-Est sont chrétiens.

Parmi eux, le Pasteur de l'Eglise Luthérienne a fait une crèche spéciale cette année : **avec les gravats issus des bombardements.**

Un symbole fort qui a frappé l'opinion internationale, et qui dit la présence de Dieu au milieu des hommes, sa proximité dans l'ordinaire de la violence. "Si Jésus devait renaître aujourd'hui, déclare ce pasteur, il renaîtrait sous les décombres à Gaza. Pour nous, Dieu est sous les décombres. Dieu est dans les salles d'opération. Dieu est en solidarité avec ceux qui souffrent de l'injustice ».

Au milieu d'une situation qui semble désespérée, ces chrétiens témoignent de la présence de Dieu, entretiennent l'espérance et annoncent la *faveur* de Dieu envers ceux qui choisissent avec lui le chemin de la paix, de la confiance, en refusant la haine et la violence.

« Paix sur la terre parmi les humains en qui il prend plaisir ! »

Ces chrétiens croient aux promesses de Dieu et cette foi façonne leur regard sur leur ordinaire de violence.

Le Christ, Emmanuel, est avec eux, et par eux il agit et éclaire le monde.

Alors comme ces frères et sœurs, en ce temps de Noël, **ne laissons pas le mal accaparer notre attention, ni l'absence d'extraordinaire nous faire douter de la présence active de Dieu dans nos vies.**

Nourrissons notre foi des promesses de Dieu, et que Sa Parole façonne notre regard sur ce que nous vivons - sur cette époque, sur cette année qui s'annonce...

La tradition chrétienne nous propose une discipline bienfaisante **pour cela** : le soir, prendre quelques minutes pour passer en revue la journée écoulée, dans la prière, en demandant : « où étais-tu, Seigneur, dans cette journée ? ». Remercier, louer Dieu pour les bénédictions reçues, être attentifs à celles que nous ne voyons plus. Et lui remettre les soucis du jour, nous décharger sur lui « car il prend soin de nous ».

Pourquoi ne pas le faire... en relisant toute l'année écoulée ?

Prenons le temps de repenser à ce que nous avons vécu, **comme l'a fait Marie**, à la lumière des promesses du Seigneur, en lui demandant d'ouvrir nos yeux sur sa présence et sa volonté,

De nous permettre de voir l'extraordinaire de sa présence dans l'ordinaire de nos vies.

Pour Sa gloire.

Amen

Temps de prière silencieuse :

« Silence et obscurité te font peut-être peur lorsque tu te trouves, avec les bergers, à la porte de la crèche.

La crèche, cette salle mystérieusement habitée, qui n'est ni une maison bruyante ni une hôtellerie bien éclairée. Oui, il faut du courage pour passer la porte.

Entrer dans le noir.

Pénétrer le silence de la nuit des hommes.

Il faut surtout être prêt, avoir compris que quelque chose de vital est à attendre, et que justement cela se trouve derrière la porte.

« Il faut croire en la promesse afin de faire le geste de la foi

Il faut vivre de la promesse pour accomplir le pas de la foi ».
Il faut s'appuyer sur la promesse pour oser le regard de la foi ».
Amen

Sylvain Guiton